

# TAZ

Hakim Bey

Éditions de L'ECLAT ré-édition 2013,  
texte original publié en 1991

## Résumé :

### Utopies Pirates :

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les pirates et les corsaires créèrent un «réseau d'information» à l'échelle du globe. Il était constellé d'îles et de caches lointaines. Certaines de ces îles abritaient des «communautés intentionnelles», des micro-sociétés vivant délibérément hors-la-loi et bien déterminées à le rester.

La technologie moderne et ses satellites espions donnent à ce genre d'autonomie le goût d'un rêve romantique. Finies les îles pirates! Dans l'avenir, cette même technologie - libérée de tout contrôle politique - rendrait possible tout un monde de zones autonomes. Nous qui vivons dans le présent, sommes-nous condamnés à ne jamais vivre l'autonomie, à ne jamais être, pour un moment, sur une parcelle de terre qui ait pour seule loi la liberté ? Devons-nous nous contenter de la nostalgie du passé ou du futur ? Devrons-nous attendre que le monde entier soit libéré du joug politique, pour qu'un seul d'entre nous puisse revendiquer de connaître la liberté? Dire : «Je ne serai pas libre tant que tous les humains (ou toutes les créatures sensibles) ne seront pas libres» revient à nous terrer dans une espèce de nirvana-stupeur, à abdiquer notre humanité, à nous définir comme des perdants.

Je crois qu'en extrapolant à partir d'histoires d'«îles en réseau», futures et passées, nous pourrions mettre en évidence le fait qu'un certain type d'«enclave libre» est non seulement possible à notre époque, mais qu'il existe déjà. Toutes mes recherches et mes spéculations se sont cristallisées autour du concept de «zone autonome temporaire» (en abrégé TAZ).

### En attendant la Révolution

Soulèvement, ou sa forme latine insurrectio, sont des mots employés par les historiens pour qualifier des révolutions manquées - des mouvements qui ne suivent pas la courbe prévue, la trajectoire approuvée par le consensus: révolution, réaction, trahison, l'état s'érige plus fort, et encore plus répressif - la roue tourne, l'histoire recommence encore et toujours. En ne se conformant pas à la courbe, le sous-lèvement suggère la possibilité d'un mouvement extérieur et au-delà de la spirale hégélienne de ce «progrès» qui n'est secrètement rien de plus qu'un cercle vicieux. Surgo - soulever, lever. Insurgo – se soulever, se lever. Une opération auto-référentielle.

Si l'Histoire EST le «Temps», comme elle le prétend, alors le soulèvement est un moment qui surgit de et en dehors du Temps, et viole la «loi» de l'Histoire. Si l'État est l'Histoire, comme il le prétend, alors l'insurrection est le moment interdit

L'Histoire dit que la Révolution atteint la «permanence», ou tout au moins une durée, alors que le soulèvement est «temporaire». Dans ce sens, le soulèvement est comme une «expérience maximale», en opposition avec le standard de la conscience ou de l'expérience

«ordinaire». Les soulèvements, comme les festivals, ne peuvent être quotidiens - sans quoi ils ne seraient pas «non ordinaires». Mais de tels moments donnent forme et sens à la totalité d'une vie. Les choses ont changé, des mouvements ou des intégrations ont eu lieu - une différence s'est faite. Qu'en est-il alors du rêve anarchiste, de l'état sans État, de la Commune, de la zone autonome qui dure, d'une libre société, d'une libre culture ? Allons-nous abandonner cet espoir pour un quelconque acte gratuit existentialiste ?

La révolution n'a jamais abouti à la réalisation de ce rêve. La vision naît au moment du soulèvement - mais dès que la «Révolution» triomphe et que l'État revient, le rêve et l'idéal sont déjà trahis ; si l'on remplace l'approche révolutionnaire par un concept d'insurrection s'épanouissant spontanément en culture anarchiste, notre situation historique particulière n'est pas propice à une si vaste entreprise. Un choc frontal avec l'État terminal, l'État de l'information méga-entrepreneurial, l'empire du Spectacle et de la Simulation, ne produirait absolument rien, si ce n'est quelques martyres futiles.

Bref, nous ne cherchons pas à vendre la TAZ comme une fin exclusive en soi, qui remplacerait toutes les autres formes d'organisation, de tactiques et d'objectifs. Nous la recommandons parce qu'elle peut apporter une amélioration propre au soulèvement, sans nécessairement mener à la violence et au martyre. La TAZ est comme une insurrection sans engagement direct contre l'État, une opération de guérilla qui libère une zone (de terrain, de temps, d'imagination) puis se dissout, avant que l'État ne l'écrase, pour se reformer ailleurs dans le temps ou l'espace. Puisque l'État est davantage concerné par la Simulation que par la substance, la TAZ peut «occuper» ces zones clandestinement et poursuivre en paix relative ses objectifs festifs pendant quelque temps.

Initier une TAZ peut impliquer des stratégies de violence et de défense, mais sa plus grande force réside dans son invisibilité - l'État ne peut pas la reconnaître parce que l'Histoire n'en a pas de définition. Dès que la TAZ est nommée (représentée, médiatisée), elle doit disparaître, elle va disparaître, laissant derrière elle une coquille vide, pour resurgir ailleurs, à nouveau invisible puisqu'indéfinissable dans les termes du Spectacle.

En résumé, le réalisme veut non seulement que nous cessions d'attendre la «Révolution», mais aussi que nous cessions de tendre vers elle, de la vouloir. «Soulèvement» - oui, aussi souvent que possible et même au risque de la violence. Le spasme de l'État Simulé sera «spectaculaire», mais dans la plupart des cas, la meilleure et la plus radicale des tactiques sera de refuser l'engagement dans une violence spectaculaire, de se retirer de l'aire de la simulation, de disparaître. L'attaque doit porter sur

les structures de contrôle, essentiellement sur les idées. En ce qui concerne l'avenir, seul l'autonome peut planifier, organiser, créer l'autonomie. La première étape est une sorte de satori - prendre

conscience que la TAZ commence par le simple acte d'en prendre conscience.

### Psychotopologie de la vie quotidienne

Le concept de la TAZ ressort en premier lieu d'une critique de la Révolution et d'une appréciation de l'Insurrection, que la Révolution considère d'ailleurs comme «faillite». La deuxième force motrice de la TAZ provient d'un développement historique que j'appelle la «fermeture de la carte». La dernière parcelle de Terre n'appartenant à aucun État-nation fut absorbée en 1899.

La «carte» est une grille politique abstraite, jusqu'à ce qu'elle devienne, pour la plupart d'entre nous, le territoire. Et pourtant puisque la carte est une abstraction, elle ne peut pas

couvrir la Terre à l'échelle 1:1. Des complexités fractales de la géographie réelle, elle ne perçoit que des grilles dimensionnelles. Mais si la carte est fermée, la zone autonome reste ouverte. Métaphoriquement, elle émerge de la dimension fractale invisible pour la cartographie du Contrôle. Ici, nous devrions introduire la notion de psychotopologie (et topographie) comme «science» alternative à celle de la surveillance et à la mise en carte étatique, à son «impérialisme psychique». Mais une carte 1:1, virtuellement identique au territoire, ne peut pas contrôler celui-ci. Elle ne peut que suggérer, au sens d'indiquer, certaines de ses caractéristiques. Nous recherchons des «espaces» (géographiques, sociaux-culturels, imaginaires) capables de s'épanouir en zones autonomes - et des espaces- temps durant lesquels ces zones sont relativement ouvertes, soit du fait de la négligence de l'État, soit qu'elles aient échappé aux arpenteurs ou pour quelque autre raison encore.

Cependant la clôture de la Révolution et de la carte du monde n'est que la source négative de la TAZ. La réaction seule ne peut fournir l'énergie requise pour qu'une TAZ se «manifeste».

1. La famille nucléaire est l'unité de base de la société de consensus, mais pas celle de la TAZ. La famille nucléaire est l'unité de base de la société de consensus, mais pas celle de la TAZ. Le modèle Paléolithique est à la fois plus primaire et plus radical: la bande. La bande typique de chasseurs/cueilleurs, nomade ou semi-nomade, compte environ une cinquantaine d'individus. Dans les sociétés tribales plus importantes, la structure de la bande se traduit par des clans à l'intérieur de la tribu, ou par des regroupements tels que les sociétés secrètes ou initiatiques, les sociétés de chasse ou de combat, les sociétés d'hommes ou de femmes, les «républiques d'enfants» etc. Alors que la famille nucléaire est issue de la pénurie (d'où son avarice), la bande est issue de l'abondance - d'où sa prodigalité. La famille est fermée par la génétique, par la possession par l'homme de la femme et des enfants, par la totalité hiérarchique de la société agraire/ industrielle. La bande est ouverte - certes pas à tous mais, par affinités électives, aux initiés liés par le pacte d'amour. La bande n'appartient pas à une hiérarchie plus grande, mais fait plutôt partie d'une structure horizontale de coutumes, de famille élargie, d'alliance et de contrat, d'affinités spirituelles etc. (la société Amérindienne a préservé certains de ces aspects jusqu'à aujourd'hui).

2. La TAZ en tant que festival. Stephen Pearl Andrews proposa, comme image de la société anarchiste (cf. annexe III, 5), le dîner, où toute structure d'autorité se dissout dans la convivialité et la célébration. Les anciens concepts de jubilé et de saturnales se fondent sur l'intuition que certains événements échappent au «temps profane», à l'Arpenteur de l'État et de l'Histoire. Au Moyen Âge, près d'un tiers de l'année était férié, et il se pourrait que les luttes contre la réforme du calendrier aient moins tenu aux «onze jours perdus» qu'à l'idée que la science impériale conspirait à la disparition de ces espaces où la liberté du peuple avait trouvé refuge - un coup d'état, un formatage de l'année, une saisie du temps lui-même, transformant le cosmos organique en un univers réglé comme une montre. La mort du festival. Ceux qui participent à l'insurrection notent invariablement son caractère festif, même au beau milieu de la lutte armée, du danger et du risque. Le soulèvement est comme une saturnale détachée de son intervalle intercalaire (ou qui a été forcée de le faire) et qui est désormais libre de surgir n'importe où et n'importe quand. Libérée du temps et du lieu, elle flaire cependant la maturité des événements, elle est en résonance avec le genius loci ; la science de la psychotopologie indique les «flux de forces» et les «points de puissance» (pour emprunter des métaphores occultistes) qui permettent de localiser la TAZ spatio-temporellement, ou du moins aident à définir sa relation au temps et à l'espace. Les médias nous invitent à «venir célébrer les moments de notre vie» dans cette pseudo-unification de la marchandise et du spectacle, ce fameux non-événement de la pure représentation. En

réponse à cette obscénité, nous disposons, d'une part de l'éventail du refus (illustré par les Situationnistes, John Zerzan, Bob Black et alii), d'autre part de l'émergence d'une culture de la fête, à l'écart et même ignorée des organisateurs auto-proclamés de nos loisirs. «Se battre pour le droit à la fête» n'est pas une parodie de la lutte radicale, mais une nouvelle manifestation de celle-ci, en accord avec une époque qui offre la télé et les téléphones comme moyens «de tendre la main et de toucher» d'autres êtres humains, comme moyens d'«Être Là!». La fête est toujours «ouverte» parce qu'elle n'est pas «ordonnée»; elle peut être planifiée, mais si rien ne se passe, elle échoue. La spontanéité est un élément crucial. L'essence de la fête c'est le face-à-face: un groupe d'humains mettent en commun leurs efforts pour réaliser leurs désirs mutuels.

3. Le concept de nomadisme psychique est vital dans la formation de la TAZ. devoir habiter une époque où la vitesse et le «fétichisme de la marchandise» ont créé une fausse unité tyrannique qui tend à brouiller toute individualité et toute diversité culturelle, pour qu'«un endroit en vaille un autre». Ce paradoxe crée des «gitans», des voyageurs psychiques poussés par le désir et la curiosité, des errants à la loyauté superficielle (en fait déloyaux envers le «Projet Européen» qui a perdu son charme et sa vitalité); détachés de tout temps et tout lieu, à la recherche de la diversité et de l'aventure... Cette description englobe non seulement toutes les classes d'artistes et d'intellectuels, mais aussi les travailleurs émigrés, les réfugiés, les SDFs, les touristes, la culture des Rainbow Voyagers et du mobile-Home, ou ceux qui «voyagent» à travers le Net et qui ne quittent peut-être jamais leur chambre. Le nomadisme psychique en tant que tactique déplace le paradoxe d'un mode passif à un mode actif, voire même «violent». que les commandos post-bakounistes-post-nietzschéens et les apaches (les «ennemis» au sens littéral) du vieux Consensus doivent continuer à pratiquer massivement la «destruction créatrice».

### Le Net et le Web

à l'intérieur même du Net émerge une sorte de contre-Net, que nous appellerons le Web, nous utiliserons le terme Web pour désigner la structure d'échange d'information horizontale et ouverte, le réseau non hiérarchique; et nous réserverons le terme de contre-Net pour parler de l'usage clandestin, illégal et rebelle du Web. Les termes choisis ne visent pas à définir des zones particulières mais à suggérer des tendances.

le Net est en lui-même un nouveau modèle de relations évolutives entre les sujets - les «utilisateurs» - et les objets - «les données». Le Web offre non seulement un support logistique à la TAZ, mais il lui permet également d'exister; sommairement parlant, on peut dire que la TAZ «existe» aussi bien dans le «monde réel» que dans l'«espace d'information». Compte tenu de son évolution et de nos désirs de sensualité et de «face-à-face», nous devons considérer le Web avant tout comme un support, un système capable de véhiculer de l'information d'une TAZ à l'autre, de la défendre en la rendant «invisible».

L'existence du Web ne dépend d'aucune technologie informatique. La clé n'est pas le niveau ou la nouveauté technologique, mais l'ouverture et l'horizontalité de la structure. Néanmoins le concept même du Net implique l'utilisation d'ordinateurs.

La TAZ veut avant tout éviter la médiation, mais : l'essence même du Web est la médiation. La TAZ tend à voir cette dichotomie Techno/anti-Techno comme trompeuse, Ceci pour dire que la TAZ veut vivre dans ce monde, et non dans l'idée de quelque autre monde visionnaire, né d'une fausse unification (tout vert ou tout métal) qui n'est peut être qu'un autre rêve jamais réalisé.

La TAZ est «utopique» dans le sens où elle croit en une intensification du quotidien, mais elle ne peut pas être utopique au vrai sens du mot, nulle part, ou en un lieu- sans-lieu. La TAZ est quelque part. Elle existe à l'intersection de nombreuses forces, comme quelque point de puissance païen à la jonction de mystérieuses lignes de forces. Certaines n'existent qu'à «l'intérieur» du Web, bien qu'elles croisent aussi des lieux et des temps réels. Elle utilisera l'ordinateur parce que l'ordinateur existe, mais elle se servira aussi de pouvoirs qui sont si éloignés de l'aliénation ou de la simulation qu'ils lui garantissent un certain paléolithisme psychique, un esprit chamanique primordial qui «infectera» le Net lui-même

Dans l'Équation de Mandelbrot et sa traduction infographique, nous voyons - dans un univers fractal - des cartes qui sont contenues et en fait cachées dans d'autres cartes, qui sont elles-mêmes cachées dans des cartes, qui sont dans des cartes etc. jusqu'aux limites de la puissance de calcul. Cette «écriture» - dont une partie se volatilise et une partie s'auto-efface - est le processus même qui compromet déjà le Net; incomplet, ultimement non contrôlable. A défaut d'autre chose, l'équation de

Mandelbrot est une métaphore pour le «mapping» de l'interface de la TAZ et du Net, comme disparition de l'information. comme processus chaotique, pour une « évolution créatrice» selon le terme de Prigogine.

Le Web va donc parasiter le Net, afin de produire des situations favorables à la TAZ - mais nous pourrions également concevoir cette stratégie comme une tentative de construction d'un Net alternatif, «libre», qui ne soit plus parasitaire et qui servira de base à une «nouvelle société émergeant de la coquille de l'ancienne». Pratiquement, le Contre-Net et la TAZ peuvent être considérés comme des fins en soi - mais, théoriquement, ils peuvent aussi être perçus comme des formes de lutte pour une réalité différente.

La TAZ a été, est et sera, avec ou sans ordinateur.

Mais le fait qu'elle atteigne son plein potentiel est moins une question de combustionspontanée qu'un phénomène d'«Iles sur le Net». Le Net, ou plutôt le contre-Net, contient la promesse d'une TAZ intégrale, un plus qui augmentera son potentiel. La TAZ doit maintenant exister à l'intérieur d'un monde d'espace pur, le monde des sens. doit combiner information et désir pour mener à bien son aventure (son «à venir»). le Web implique aussi des réseaux d'échange non-informatisés comme le samizdat, le marché noir etc. - mais le vrai potentiel de la mise en réseau non hiérarchique de l'information désigne l'ordinateur comme l'outil par excellence.

### Parti pour Croatan

examiner quelques TAZs passées et présentes, et d'envisager ses manifestations futures; en évoquant quelques prototypes, nous pourrions être à même d'apprécier l'étendue possible de l'ensemble, et d'apercevoir éventuellement un «archétype».

a vision alchimiste du Nouveau Monde associa celui-ci à la materia prima ou hylè, à l'«état de Nature», à l'innocence et au tout-est-possible («Virgin-ia»), un chaos que l'adepte transmueraient en «or», c'est-à-dire en perfection spirituelle aussi bien qu'en abondance matérielle. Mais cette vision alchimiste relève également d'une fascination actuelle pour l'originel, une sympathie rampante, un sentiment d'envie pour sa forme sans-forme, et qui prend pour cible le symbole de «l'Indien»: «L'Homme» à l'état de nature, non corrompu par le «gouvernement». Caliban, l'Homme Sauvage, est comme un virus qui habite la machine même de l'Impérialisme Occulte. Les humains forêt/animaux sont investis d'emblée du pouvoir magique du marginal, du méprisé et de l'exclu. D'un côté Caliban est laid, et la

Nature est une «étendue sauvage hurlante». De l'autre, Caliban est noble et sans chaînes et la Nature est un Eden. Cette fracture dans la conscience européenne précède la dichotomie Romantique/Classique; elle s'est enracinée dans la Haute Magie de la Renaissance. La découverte de l'Amérique (l'Eldorado, la Fontaine de Jouvence) l'a cristallisée, et elle a pris forme dans les schémas réels de la colonisation.

À l'école primaire on a appris aux Américains que les premières colonies de Roanoke avaient échoué ; les colons disparurent, ne laissant derrière eux que ce message cryptique: «Partis pour Croatan». Des récits ultérieurs d'«indiens-aux-yeux-gris» furent classés légendes. Pourtant «Croatan» n'était pas un Eldorado, mais le nom d'une tribu voisine d'indiens amicaux. Apparemment la colonie fut simplement déplacée de la côte vers le Grand Marécage Lugubre et absorbée par cette tribu. Les indiens-aux-yeux-gris étaient réels - ils sont toujours là et s'appellent toujours les Croatans. Ainsi - la toute première colonie du Nouveau Monde choisit de renoncer à son contrat avec Prospero (Dee/Raleigh/l'Empire) et de suivre Caliban chez l'Homme Sauvage. Ils désertèrent. Ils devinrent «Indiens», «s'indigénèrent» et préférèrent le chaos aux effroyables misères de la servitude, aux ploutocrates et intellectuels de Londres. Là où se trouvait jadis l'«Île de la Tortue», l'Amérique venait au monde, et Croatan resta enfouie dans sa psychè collective. Par-delà la frontière, l'état de nature (i.e. l'absence d'État) prévalut - et dans la conscience du colon, l'option de l'étendue sauvage était toujours latente, la tentation de laisser tomber l'église, le travail de la ferme, l'instruction, les impôts - tous les fardeaux de la civilisation et de «partir pour Croatan» d'une manière ou d'une autre.

Sous les administrations plus lâches et plus corrompues des Caraïbes, où les intérêts des rivaux européens avaient laissé de nombreuses îles désertes ou délaissées, les sectaristes purent mieux prospérer. La Barbade et la Jamaïque en particulier ont dû être peuplées par de nombreux extrémistes, et je crois que les influences des Levellers et des Ranters ont contribué à l'«utopie» Boucanière sur l'île de la Tortue. Là, pour la première fois, grâce à Oexmelin, nous sommes en mesure d'étudier en profondeur une proto-TAZ du Nouveau Monde réussie. Fuyant les terribles «avantages» de l'Impérialisme comme l'esclavage, la servitude, le racisme et l'intolérance, les tortures du travail forcé et la mort vivante dans les plantations, les Boucaniers adoptèrent le mode de vie indien, se marièrent avec les Caribéens, acceptèrent les Noirs et les Espagnols comme égaux, rejetèrent toute nationalité, élirent leurs capitaines démocratiquement, et retournèrent à l'«état de Nature». Après s'être déclarés «en guerre avec le monde entier», ils partirent piller; leurs contrats mutuels, appelés «Articles», étaient si égalitaires que chaque membre recevait une part entière, et le capitaine pas plus d'une-un-quart ou une-et-demie. Le fouet et les punitions étaient interdits, les

querelles étaient réglées par vote ou par duel d'honneur. Il est tout simplement erroné de la part de certains historiens de stigmatiser les pirates comme de simples brigands des mers ou même des proto-capitalistes. En un sens, c'étaient des«bandits sociaux», bien que leurs communautés de base ne soient pas des sociétés paysannes traditionnelles, mais des «utopies» créées ex nihilo sur des terres inconnues, des enclaves de liberté totale occupant des espaces vides sur la carte. Après la chute de l'île de la Tortue, l'idéal boucanier resta vivant pendant tout «l'Âge d'Or» de la Piraterie (1660-1720 environ) et aboutit, par exemple, au peuplement de Belise qui avait été fondée par les Boucaniers.

Libertalia : Une fois de plus, des esclaves libérés, des natifs, et même des ennemis traditionnels comme les Portugais, avaient été invités à s'unir en toute égalité. (Libérer les bateaux d'esclaves était une préoccupation majeure.) La terre était gérée en commun, les représentants élus pour de courtes durées, le butin partagé ; la doctrine de la liberté était

prêchée bien plus radicalement que celle du Sens Commun. Libertalia espéra durer, et Misson mourut en la défendant (9). Mais la plupart des utopies pirates étaient faites pour être temporaires; en fait les vraies «républiques» corsaires étaient leurs vaisseaux voguant sous la loi des Articles. Les enclaves terrestres n'avaient pas de loi du tout.

Les «communautés isolées» - du moins celles qui ont préservé leur identité jusqu'au vingtième siècle - refusent constamment d'être absorbées par la culture dominante ou par la «sous-culture» noire, au sein de laquelle les sociologues modernes préfèrent les ranger.

Il existe dans les sociétés tribales ce que les anthropologistes appellent le *mannenbunden* : en changeant de forme, en s'incarnant dans le totem animal (loups garou, chamans jaguar, hommes léopard, sorcières chat etc.), les sociétés totémiques se vouèrent à une identification avec la Nature. Dans le contexte général d'une société coloniale (comme le souligne Taussig dans *Chamanisme, Colonialisme et Homme Sauvage*), le pouvoir de changer de forme est partie prenante de la culture indigène - ainsi la partie la plus réprimée de la société acquiert un pouvoir paradoxal fondé sur le mythe d'un pouvoir occulte, à la fois redouté et désiré par les colonisateurs. Bien sûr les indiens ont réellement une certaine connaissance occulte; mais, parce que l'Empire perçoit cette culture indienne comme une sorte d'«état sauvage spirituel», les indiens en sont arrivés à croire de plus en plus consciemment à ce rôle. Même s'ils sont marginalisés, la Marge acquiert une aura magique. Avant l'homme blanc, ils n'étaient que de simples tribus d'individus - ils sont maintenant les «gardiens de la Nature», les habitants de l'«état de Nature». Finalement le colonisateur lui-même est séduit par ce «mythe». Chaque fois qu'un Américain veut être en marge de la société ou revenir à la terre, il «devient indien». Des Hommes des Montagnes aux Scouts, le rêve de «devenir indien» s'inscrit en filigrane dans l'histoire, la culture et la conscience américaines.

Cette hypothèse est également confortée par l'imagerie sexuelle associée aux groupes «triraciaux». Les «natifs» sont bien sûr toujours immoraux, mais les renégats raciaux et les marginaux sont

carrément des pervers-polymorphes. Retourner à un «état de Nature» semble paradoxalement autoriser la pratique de tout acte «non naturel», du moins si l'on en croit les Puritains et les Eugénistes. Et comme dans les sociétés répressives racistes et moralistes beaucoup de gens désirent précisément ces actes licencieux, ils projettent leurs désirs sur les marginalisés, et se convainquent ainsi eux-mêmes qu'ils restent purs et civilisés. Devenir «sauvage» est toujours un acte érotique, un acte de nudité.

### La Musique comme principe d'organisation

Avant la «fermeture de la carte du monde», une grande énergie anti-autoritaire a été investie dans des communes «sécessionnistes» comme celle des Modern Times, Phalanstères et autres. Il est intéressant de noter que certaines d'entre elles n'étaient pas destinées à durer «toujours», mais seulement tant que le projet s'avérerait satisfaisant. Quand il devint impossible de fuir au-delà des frontières, l'ère des Communes urbaines révolutionnaires commença en Europe. Les Communes de Paris, Lyon et Marseille ne survécurent pas assez longtemps pour endosser un caractère permanent, et on se demande si elles en eurent même jamais l'intention. Pendant et après cette période, les anarchistes adoptèrent la pratique du nomadisme révolutionnaire, passant de soulèvement en soulèvement, veillant à garder vivante en eux l'intensité spirituelle expérimentée au moment de l'insurrection. En fait, certains anarchistes du courant stirnerien/nietzschéen en vinrent à considérer cette activité comme une fin en soi, une manière de toujours occuper une zone autonome, l'interzone qui s'ouvre au beau milieu ou dans le sillage d'une guerre ou d'une révolution.

Ils déclarèrent qu'ils seraient les premiers à se retourner contre toute révolution socialiste réussie. Sauf anarchie universelle, ils n'avaient aucune intention de s'arrêter.

Des expériences de l'entre-deux-guerres, je retiendrais plutôt la folle République de Fiume, beaucoup moins connue et qui n'était pas conçue pour durer. Gabriele D'Annunzio, poète Décadent, émergea de la Première Guerre Mondiale en héros, avec une petite armée à ses ordres: les «Arditi». En manque d'aventure, il décida de prendre la ville de Fiume à la Yougoslavie et de la donner à l'Italie. Mais l'Italie refusa son offre généreuse, et le Premier Ministre le traita de fou. Vexé, D'Annunzio décida de déclarer l'indépendance et de voir combien de temps il pouvait tenir. Avec un ami anarchiste, il rédigea la Constitution, qui instaurait la musique comme principe central de l'État. La Marine (constituée de déserteurs et de marins unionistes anarchistes milanais) prit le nom d'Uscochi, d'après le nom des pirates disparus qui vécurent sur des îles au large de la côte locale et dépouillèrent les navires vénitiens et ottomans. Artistes, bohémiens, aventuriers, anarchistes, fugitifs et réfugiés apatrides, homosexuels, dandys militaires et réformateurs excentriques de toute tendance (y compris Bouddhistes, théosophistes et Védantistes) arrivèrent en foule à Fiume. La fête ne s'arrêtait jamais. Dix huit mois plus tard, quand le vin et l'argent vinrent à manquer et que la flotte italienne se montra enfin et balança quelques obus sur le Palais Municipal, personne n'eut l'énergie de résister. C'était, d'une certaine manière, la dernière des utopies pirates (ou le seul exemple moderne) – et peut-être même la toute première TAZ moderne.

En comparant les différents soulèvements de la fin du XXIème s, on peut relever quelques similitudes: l'importance de la théorie esthétique (voir les Situationnistes) et ce que l'on pourrait appeler «les économies pirates» - vivre bien sur le surplus de la surproduction sociale -, jusqu'à la popularité des uniformes militaires bigarrés et la musique comme facteur social révolutionnaire; enfin un air finalement commun d'impermanence, une aptitude à bouger, à changer de forme, à se re-localiser dans d'autres universités, d'autres montagnes, des ghettos, des usines, des maisons, des fermes abandonnées, ou même dans d'autres niveaux de réalité. Personne n'essayait d'imposer encore la énième Dictature Révolutionnaire, ni à Fiume, ni à Paris, ni à Millbrook. Soit le monde changerait, soit il ne changerait pas. En attendant continuons à bouger et à vivre intensément.

Kurt Eisner, le fondateur martyr du Soviet, croyait littéralement que les poètes et la poésie devaient être à la base de la révolution.

### La volonté de puissance comme Disparition

la TAZ est dans un certain sens une tactique de la disparition. (cf Foucault, Baudrillard)

Quand les Théoriciens parlent de la disparition du Social, ils expriment d'une part l'impossibilité d'une «Révolution Sociale», et d'autre part l'impossibilité de «l'État» - l'abîme du pouvoir, la fin du discours du pouvoir. La question anarchiste dans ce cas devrait être: pourquoi se soucier d'affronter un «pouvoir» qui a perdu toute signification et qui n'est plus que pure Simulation?

Telle que je la comprends, la disparition semble être une option radicale tout à fait logique pour notre époque et nullement un désastre ou une mort du projet radical.

Zerzan et Black ont tous deux noté quelques «éléments du Refus» (selon le terme de Zerzan), qui

apparaissent d'une certaine manière comme les symptômes d'une culture radicale de la disparition, en partie inconscients mais en partie conscients, et qui influencent bien plus les gens qu'aucune idée gauchiste ou anarchiste. Ces gestes vont contre les institutions et sont,



en ce sens, «négatifs», mais tout geste négatif suggère aussi une tactique «positive» pour remplacer plutôt que simplement refuser l'institution honnie. Ex : Le refus du Travail peut prendre la forme de l'absentéisme, de l'ivresse sur le lieu de travail, du sabotage, et de la pure inattention - mais il peut aussi faire naître de nouveaux modes de rébellion: davantage d'auto-emploi, la participation à l'économie «noire» et au lavoro nero, les magouilles des chômeurs et autres options illégales, culture d'herbe etc. - autant d'activités plus ou moins «invisibles»... le «réseautage» comme alternative à la politique est pratiqué à bien des niveaux de la société, et l'organisation non hiérarchique a atteint une grande popularité, même en dehors du mouvement anarchiste, simplement parce que ça marche. Les alternatives positives (à l'Église) incluent toutes sortes de formes non autoritaires de spiritualité, du Christianisme «sans église» au néo-paganisme. On peut également dire que le principal refus de l'orthodoxie, consiste à créer des «moralités privées» au sens nietzschéen: la spiritualité des «esprits libres». Le refus négatif du Foyer est «le sans-logisme», que nombre de ceux qui ne souhaitent pas être contraints à la nomadologie perçoivent comme une forme d'exclusion. Mais le «sans-logisme» peut, d'une certaine manière, être une vertu, une aventure - c'est du moins ainsi qu'il est perçu par l'énorme mouvement international des squatters, nos routards modernes. Le refus négatif de la Famille est évidemment le divorce, ou autre symptôme de «rupture». L'alternative positive naît

de la prise de conscience que la vie peut être plus heureuse sans la famille nucléaire; à partir de là s'épanouissent des centaines de fleurs - du parent unique au mariage de groupe et au groupe d'affinité érotique. Les alternatives existent - mais elles doivent rester cachées...

Est-il possible d'imaginer une esthétique (l'Art) qui n'engage pas, qui se dégage elle-même de l'Histoire et même du Marché? ou au moins qui tende vers cela? Qui voudrait remplacer la représentation par la présence? Comment la présence peut-elle se faire ressentir dans (ou à travers) la représentation?

«La linguistique du Chaos» révèle une présence qui échappe continuellement à toutes les prescriptions du langage et des systèmes de sens; une présence évasive, évanescence, latif («subtile», un terme de l'alchimie soufie). Nous avons ici une esthétique du territoire-frontière entre le chaos et l'ordre, la marge, la zone de «catastrophe» où la panne du système équivaut à une soudaine illumination.

mais où est Croatan, et que ferons-nous là-bas? En premier lieu nous ne parlons pas ici de disparaître littéralement du monde et de son avenir: pas de retour dans le temps vers une «société de loisir originel» paléolithique, pas d'utopie éternelle, pas de retraite dans les montagnes, pas d'île; pas non plus d'utopie post-Révolutionnaire - et plus probablement pas de Révolution du tout! - pas de disparition volontaire (vonu (12) ), pas de Stations Spatiales anarchistes - nous n'acceptons pas non plus la «disparition baudrillardienne» dans le silence d'une hyperconformité ironique. Je suggère que la TAZ est le seul «temps» et le seul «espace» où l'art peut exister, pour le pur plaisir du jeu créatif, et comme une réelle contribution aux forces qui permettent à la TAZ de s'agréger et de se manifester. Dans la TAZ, l'art-marchandise est tout simplement impossible; il sera au contraire une condition de vie. La médiation est plus difficile à dépasser, mais la suppression des barrières entre artistes et «utilisateurs» d'art tendra vers une situation où (comme l'a décrit A. K. Coomaraswamy) «l'artiste n'est pas une personne particulière, mais toute personne est un artiste particulier».

Tous les gestes positifs énumérés ici semblent impliquer différents degrés d'invisibilité et non le traditionnel affrontement révolutionnaire.

### Des trous à rats dans la babylone de l'information.

La tactique radicale consciente de la TAZ émergera sous certaines conditions:

1. La libération psychologique. C'est-à-dire que nous devons réaliser (rendre réels) les moments et les espaces où la liberté est non seulement possible mais actuelle. Nous devons savoir de quelles façons nous sommes opprimés, et aussi de quelles façons nous nous auto-réprimons, ou nous nous prenons au piège d'un fantasme dont les idées nous oppriment. S'accrocher mentalement à des «idéaux» - qui s'avèrent n'être en fait que de pures projections de notre ressentiment et de notre impression d'être des victimes - ne fera jamais avancer notre projet. La TAZ n'est pas le présage d'une quelconque Utopie Sociale toujours à venir, à laquelle nous devons sacrifier nos vies pour que les enfants de nos enfants puissent respirer un peu d'air libre. La TAZ doit être la scène de notre autonomie présente, mais elle ne peut exister qu'à la condition que nous nous reconnaissons déjà comme des êtres libres.

2. Le contre-Net doit s'étendre. Nous ne vivons pas dans le Cyberspace; en rêver serait tomber dans la CyberGnose, dans la fausse transcendance du corps. La TAZ est un espace physique. La totale réalisation du complexe-TAZ serait impossible sans le Web. Mais le Web n'est pas une fin en soi. C'est une arme.

3. L'appareil de Contrôle - «l'État» - doit (ou c'est ce que nous devons croire) continuer simultanément à se déliter et se pétrifier, il doit suivre son cours actuel où une rigidité hystérique vient de plus en plus masquer un vide, un abîme du pouvoir. A mesure que le pouvoir «disparaît», notre volonté de pouvoir doit être la disparition.

la TAZ existe maintenant, elle est beaucoup plus que la négativité mondaine ou que la marginalité de la contre-culture. Nous avons souligné l'aspect festif de l'instant non Contrôlé qui adhère en auto-organisation spontanée, mais brève. C'est une «épiphanie» - une expérience forte aussi bien au niveau social qu'individuel.

La libération se réalise dans la lutte - c'est l'essence de la «victoire sur soi» de Nietzsche. Cette thèse peut également prendre pour signe son idée de l'errance. C'est le concept précurseur de la dérive, au sens situationniste et de la définition de *Liotard* du travail de dérive. Nous pouvons apercevoir une géographie complètement nouvelle, une sorte de carte de pèlerinage sur laquelle on a remplacé les lieux saints par des expériences maximales et des TAZs: une science réelle de la psychotopographie, que l'on pourrait peut-être appeler «géo-autonomie» ou «anarchomancie».

La TAZ implique une certaine sauvagerie, une évolution du domestique au sauvage, un «retour» qui est aussi un pas en avant. La TAZ est un art de vivre en perpétuel essor.

L'auteur : (Wikipédia)

**Peter Lamborn Wilson** dit **Hakim Bey** (الحكيم) signifiant « Le Sage » en [arabe](#) , « M. le Juge » en [turc](#)), né à [New York](#) en [1945](#), est un [écrivain politique](#) et [poète américain](#) se qualifiant d'« [anarchiste ontologiste](#) » et soufi. Il est connu pour ses théories au sujet des [zones d'autonomie temporaires](#) (TAZ, dans son livre *Temporary Autonomous Zone*), ses écrits sur le [mysticisme](#) et la culture [pirate](#), ainsi que pour ses incitations au terrorisme poétique. Certains auteurs le considèrent comme le père idéologique des hackers.

Proche de l'[anarchisme mystique](#) [souhaitée], il a écrit plusieurs essais sur les traditions des sociétés secrètes chinoises (Tong). Il a également écrit sur des personnages comme [Charles Fourier](#) et [Friedrich Nietzsche](#) et les liens entre le [soufisme](#) et l'ancienne culture celtique.

Certaines personnes ont affirmé que Hakim Bey était une [identité](#) partagée par plusieurs auteurs à tendance [anarchiste](#), dont Peter Lamborn Wilson, et que la biographie d'Hakim Bey était une pure invention. L'objectif étant de mettre en avant leurs idées, et non pas "l'auteur"<sup>3</sup>.

## Commentaire :

Je trouve intéressante cette façon de voir la résistance au capitalisme, dans l'exploration de la faille de sécurité. Il y est question d'investir ce qui est invisible ou habituellement renié par la société du Spectacle, soit ce qui n'est pas beau à voir, ce qui n'est pas clinquant, enviable, ce qui ne fait pas partie de la « réussite »..

Ce texte me renvoi à une période particulièrement punk de mon existence, que j'ai vécu non pas avec des livres mais avec mes tripes. Pas que les livres ne soient pas un très bon outil de réflexion et de positionnement (sinon, je ne serai pas en train de faire cette fiche de lecture), mais, dans les moments de fête, se dévoilent un ensemble de réalités extrêmement justes et fondatrices de la pensée politique, de corps à corps, où l'on s'aventure au-delà des frontières du sociable lissé, du politiquement correct. Nous possédons tous une expérience de la vie et donc de l'absurde, il suffit de s'autoriser à en prendre conscience. Mais pour que cette prise de conscience soit acceptable, ou plutôt supportable, il faut des moments « extra-ordinaires », comme certaines fêtes en présence d'autres dans la même disposition et grâce à la distillation de quelques neurones sous l'effet de certains produits. Moments réels, comme le fut le Carnaval, où la mascarade permet justement d'être vraiment là et de faire tomber les voiles du consensus social. Ces dernières années, j'ai souvent regardé cette période avec déni, comme si c'était une manifestation de mon errance, de mon mal-être, d'une incapacité à trouver une place dans cette société. Et la relecture de ce texte me permet de comprendre que mon incapacité était en fait un refus de prendre une place qui n'aurait finalement été qu'un rôle désincarné dans une société absurde, que le clown du carnaval est bien plus réel que celui qui joue de le jeu du capitalisme et de la société de l'apparence, du lisse et du consommable, sans se poser la moindre question. Certains états décadents, la perte du contrôle, hors production, hors consensus social, étaient l'occasion d'échapper à l'illusion capitaliste de la maîtrise, à la consommation de mon être par une société vampirisante. La posture décadente est à l'opposé du mirage de la réussite sociale. Elle assume la réalité carnée et mortelle de notre nature nous permettant d'en faire une force. Elle est une faille de sécurité dans la domestication sociale qui nous éloigne toujours un peu plus de nous-même. C'est en prenant conscience de notre mortalité, du sombre comme du lumineux, du pathétique et du formidable que l'on peut espérer une quelconque réalisation, au sens de profiter d'être en vie. La réussite, à l'inverse, nous pousse au déni, au polissé, et donc à l'impossibilité de prendre en charge ces forces, d'en « profiter ».

Même le non sérieux est à l'honneur dans ce texte. Quand on est dans une posture sincère, honnête, vraie, il n'est pas nécessaire d'être sérieux pour être juste. Par ailleurs, à moind'être dans une société fasciste franche, le non sérieux est incontrôlable, insaisissable. Dans notre société des loisirs, il est beaucoup plus difficile de maîtriser la subversion dans l'humour ou la fête : des moments ponctuels, sans prétentions à priori politiques ou

intellectuelles, où s'expriment le vivant dans la sincérité d'être à soi et avec les autres rendus possibles par l'envie de chacun d'être au plus vrai, au plus juste. Ce n'est pas traçable, pas de pancartes, pas de manifestes, juste une entière présence.

A l'opposé de la propriété privée, de la colonisation de l'espace, Hakim Bey propose l'humilité de l'errance, le nomadisme et la disparition comme alternative au traçable.

Vivre pour et dans la faille de sécurité.

Ce qui m'intéresse dans la pratique hacker, c'est la mise en évidence de cette faille de sécurité, le jeu de la débusquer dans le code informatique n'en étant qu'un exemple.